



# ANNE ET PATRICK POIRIER

## une archéologie de la mémoire

Madeleine Filippi

■ Des vestiges archéologiques... des moulages... des cartographies... des dieux blessés dans un espace public... des pétales scarifiés...

Vous êtes-vous déjà arrêtés devant une œuvre des Poirier? Quel que soit le médium, le spectateur se retrouve confronté à l'expérience du souvenir. Celui offert par les artistes et celui, plus personnel, qu'il vient réanimer en nous. Anne et Patrick Poirier sont un couple d'artistes français, l'une marseillaise, l'autre nantais. Tous deux nés pendant la guerre, leur œuvre est une exploration de la mémoire à travers l'histoire, et les vestiges de cités réelles et imaginaires. Leur collaboration débute sur les bancs de l'École nationale des arts décoratifs, mais se concrétise au moment de leur séjour en commun à la Villa Médicis. Durant cette célèbre résidence, les Poirier mettent en place leur processus de travail, dont le point de départ est toujours le hasard et la découverte d'un territoire.

Fondée sur une prospection in situ, loin de l'atelier, la production de leurs œuvres tient toujours compte de la notion primordiale de temps. La découverte nécessite un temps long sur place, ils habitent les pays qu'ils découvrent pour mieux se saisir de l'histoire et ses indices. Chacun d'eux dans son milieu respectif d'exploration essaie de capturer le souvenir des longues heures d'enquête. Elle

par le dessin et lui par la photographie. Puis vient le temps de la mise en commun des découvertes. Et c'est alors qu'ils imaginent ensemble l'œuvre finale.

De l'empreinte à l'installation, en passant par la sculpture et la photographie, ils parviennent à ne faire qu'un et décident du médium le plus approprié à l'idée retenue. Ces camarades de jeux, comme ils se plaisent à se définir, travaillent ainsi car ces expériences leur rappellent leur enfance. Ces moments où l'on s'émerveille d'un rien, où chaque trouvaille devient un trésor précieux. Après être restés cinq ans à Rome, ils passeront près de 35 autres années en Italie. Pendant longtemps, leur travail tire essentiellement sa source de l'exploration de sites antiques. Leur œuvre se concentre sur les ruines, inspirées d'Ostie, de la Domus Aurea ou des villes et récits imaginaires rencontrés dans les fictions de Borges, de la mythologie ou encore de l'écrivain Wilhelm Jensen.

Cette esthétique au prime abord néoclassique les a placés en marge des modes parisiennes. Le couple sans cesse en déplacement, leurs œuvres ne correspondaient pas à ce que réalisait, au même moment, la génération des artistes français, nés également pendant la guerre, qui s'attachaient à imaginer des auto-fictions appelées bien plus tard des « mythologies personnelles ». Alors en Italie, le couple est marqué par l'arte povera, dont l'influence se fait principalement ressentir dans le traitement des matériaux à travers lesquels est mise en lumière, depuis une cinquantaine d'années, une esthétique du fragment, de la ruine et de la dystopie. La compréhension de

Tandis qu'à Milan, cet hiver, trois expositions (Palazzo Borromeo, Galleria Fumagalli et Casa degli Artisti) forment un hommage d'Anne et Patrick Poirier à Dante, le musée Ingres Bourdelle de Montauban leur ouvrira ses portes l'été prochain. Occasion pour Madeleine Filippi de revenir sur ce duo qui a fait du temps et de la mémoire son terrain d'exploration.

leur œuvre ne peut être chronologique ou thématique tant certains motifs se retrouvent tels des leitmotivs. On observe cependant certains basculements.

Les Poirier se définissent tour à tour comme archéologues et architectes. Au départ, c'était pour leur permettre une plus grande liberté d'accès aux sites lors de leurs voyages, mais, rapidement, cela a également eu une incidence sur leur manière de créer.

### ARTISTES-CERCHEURS

Ces emprunts à l'archéologie se retrouvent à travers différents aspects telles la collecte, la classification, l'utilisation de certains procédés comme le recours aux maquettes, aux fragments, à la technique de l'empreinte et aux cahiers de fouilles. Les installations imaginées par le duo dégagent une aura de fragilité qui nécessite une mise en sécurité et un travail d'identification. On retrouve, en effet, de nombreuses vitrines, boîtes, herbiers, etc. Les maquettes de villes réelles ou imaginaires, quant à elles, deviennent des repères topographiques. Ces éléments sont une référence directe à la figure de l'artiste-chercheur, ils évoquent la scénographie muséale et ne cesseront de hanter la démarche des Poirier marquée par cette mise en abîme de la recherche scientifique autour de la mémoire d'un lieu et d'une culture. Mais les Poirier vont plus loin encore, jusqu'à plonger le spectateur dans l'expérimentation même de la découverte archéologique par l'intermédiaire de deux procédés. Tout d'abord par le recours à des installations monumentales souterraines telles que *Dépôt de mémoire et d'oubli* (1992), où

Anima Mundi. 2019-2021. Cailloux de marbre *marble*.  
Dimensions variables. Vue de l'exposition *exhibition view*  
abbaye du Thoronet, 2021. © Anne et Patrick Poirier;  
Coll. des artistes; Court. galerie Mitterrand;  
Ph. Jean-Christophe Lett)

le visiteur, après avoir descendu un escalier, découvre dans une succession de salles obscures, à l'aide d'une lampe électrique, les vestiges d'un monde polythéiste ; ou encore, *Mundus subterraneus* (1996) présentée à la triennale d'art contemporain d'Oberhausen, à observer à l'aide de jumelles mises à disposition. Le second procédé est l'ascension qui apparaît en filigrane dans la démarche du duo, avec la présence des échelles et l'idée de déambulation, que l'on retrouve notamment dans leur travail dans l'espace public et les jardins, où ils s'amuse à contraindre le spectateur à la balade, à l'exercice de la découverte, à se positionner pour mieux voir, comme le révèle la série *Jupiter et les Géants* (1982-1992), ou encore leur récente exposition à l'abbaye du Thoronet (1).

C'est en se penchant sur le choix des titres des œuvres et des expositions que l'on devine la quête de ces artistes-chercheurs. Ils convoquent tour à tour la mémoire et l'oubli, et suggèrent la nécessité d'agir face à l'histoire et au temps. Ainsi, à travers ces détours par l'archéologie et la sémiologie, se déploie un temps que Walter Benjamin disait « saturé d'à-présent (2) ».

## DE L'INCONSTANCE DU TEMPS

Les œuvres des Poirier oscillent entre le paradigme du temps qui détruit et celui qui préserve la mémoire. Parfois les deux cohabitent, comme on l'observe aisément dans l'approche topographique, et peut-être de manière plus évidente encore dans la série sur les utopies architecturales. *Exotica* (2000), composée de divers matériaux de récupération et néons, représente une vision apocalyptique du futur. Ces villes anarchiques, chaotiques, en extension continue, victimes du changement climatique, dans lesquelles les eaux et la végétation ont transformé les cités du futur en terrain hostile, viennent se confronter à l'œuvre *Danger Zone* (2001) qui représente un abri protégé sous une bulle, entre ex-voto et préservation d'une société révolue. Ce qui pourrait passer pour une sorte de musée de fortune ou un laboratoire. Au sein d'une même série sur les utopies architecturales actuelles, cette mise sous cloche apparaît telle une parenthèse, une césure du temps pour panser, sauvegarder.

Ce déplacement du paradigme du temps s'opère au tournant des années 1970. Après leur séjour au Cambodge, les Poirier découvrent horrifiés à leur arrivée à New Delhi, que la guerre explose sur ce territoire qu'ils ont arpenté. Présente mais pas encore revendiquée, la notion de préservation s'affirme. Aux vitrines et meubles à tiroirs renfermant des objets à sauver s'adjoignent depuis plusieurs années des œuvres qui convoquent un art ancestral mnémotechnique : l'*ars memoriae*, ce procédé par lequel on visualise une architecture pour se souvenir d'un récit. Dans

*Anima Mundi* (2021) par exemple, les Poirier viennent poser des vestiges – ici des pierres – pour dessiner un cerveau, dépositaire de nos souvenirs. Sans que l'on puisse les rattacher à un lieu précis. Une re-temporalisation s'opère au sein des œuvres, dans lesquelles passé et présent se lient.

Il est évident que cette exploration de la mémoire ne peut s'effectuer sans la prise en compte de ce paradigme du temps, mais qu'en est-il de celui du langage ?

## RHÉTORIQUE

La question du langage apparaît en filigrane dans l'œuvre des Poirier. Au départ à travers l'écriture – notes, inscriptions, mots en néon –, puis le son et l'*ars memoriae*. Le duo imagine un vocabulaire poétique qui s'agrège d'œuvre en œuvre pour devenir langage. La notion de langage est à rapprocher de la dimension psychanalytique revendiquée dans leur démarche, comme l'illustre leur manière d'appréhender la mémoire à travers l'association des registres symbolique et réel au sein d'une même œuvre. En témoignent aussi leur fascination commune pour les ruines et

**Les Archives de l'archéologue.** 1992. Cabinet en bois laqué noir et matériaux divers *cabinet in black lacquered wood and various materials*. 171 x 30 x 30 cm.

(© Anne et Patrick Poirier ; Coll. des artistes ; Court. galerie Mitterrand, Paris ; Ph. Aurélien Mole)



Rome (3) ainsi que leur intérêt pour la métaphore archéologique développée par Freud (4) qui apparente le travail du psychanalyste en train de reconstruire « ce qui a été oublié » à celui de l'archéologue. Une ville palimpseste où coexisteraient différentes temporalités. Et c'est ici l'enjeu du langage dans la démarche du duo d'artistes. La position de chercheur est une condition nécessaire. Ils ne sont pas de simples archéologues ou architectes reconstruisant des édifices. En intégrant la rhétorique, ils travaillent sur le vivant, en reconstruisant « ce qui a été oublié », ils convoquent une culture commune.

Ainsi, sans jamais s'éroder, l'œuvre d'Anne et Patrick Poirier fonctionne en rhizome, dans lequel chaque objet (échelles, escaliers, plumes, etc.) devient un élément de langage. De cette manière, les Poirier parviennent à réveiller des souvenirs collectifs. Le travail sériel, associé aux nombreuses résurgences de motifs et aux références à des éléments inconscients – ou non – du sacré (plumes, crânes, gongs), confère à leurs œuvres une charge émotionnelle. Ce méta-langage inconscient de la mémoire offre au spectateur l'expérience de la conscientisation de l'exercice mnésique. En effet, la mémoire personnelle d'un lieu vient se confronter à l'expérience collective de la réminiscence.

Avec cette tension permanente entre le passé et le présent, les œuvres d'Anne et Patrick Poirier sont faites de plusieurs couches mnésiques : personnelle, générationnelle et culturelle. Elles participent d'une archéologie de la mémoire où chaque fragment du passé vient révéler la fragilité des civilisations et de la condition humaine. ■

**1** Exposition *Anima Mundi* (19 mai-18 octobre 2021, commissariat Laure Martin-Poulet). **2** Walter Benjamin, « Sur le concept d'histoire », dans *Œuvres III*, Gallimard, 2000, p. 439-445. Dans « Sur le concept d'histoire », Walter Benjamin fait de l'historien-collectionneur un prophète : en vivant son époque le regard tourné vers l'arrière, il est poussé vers l'avenir. **3** Plusieurs œuvres autour de la figure de *Gradiva* de Jensen et son analyse par Freud ont été réalisées par les Poirier. **4** Dans plusieurs ouvrages, Freud évoque la place centrale de Rome dans sa réflexion sur les rêves et la mémoire. Dans *Malaise dans la civilisation*, Rome devient le modèle de l'inconscient humain. La démonstration de la conception selon laquelle « rien dans la vie psychique ne peut se perdre, rien ne disparaît de ce qui s'est formé, tout est conservé d'une façon quelconque et peut reparaître dans certaines circonstances favorables » est illustrée par la référence au développement de Rome, depuis ses débuts jusqu'au présent.

*Madeleine Filippi est commissaire d'exposition et critique d'art indépendante. Elle oriente ses recherches autour des axes : Archive(s) – Mémoire(s) – Langage(s), au sein d'institutions culturelles publiques et privées. Elle est membre du conseil d'administration de C-E-A et de l'AICA France et enseigne à l'université de Corse.*

## Anne and Patrick Poirier, an Archaeology of Memory

Madeleine Filippi

While three exhibitions in Milan this winter (Palazzo Borromeo, Galleria Fumagalli and Casa degli Artisti) form a tribute by Anne and Patrick Poirier to Dante, the Ingres Bourdelle Museum in Montauban will open its doors to them next summer. This is an opportunity for Madeleine Filippi to look back at this duo who have made time and memory their field of exploration.

Archaeological remains... casts... maps... wounded gods in the public space... scarified petals...

Have you ever stopped in front of one of the Poiriers' artworks? Whatever the medium, spectators find themselves confronted with the experience of memory. The one offered by the artists and the one, more personal, that the work comes to revive in us. Anne and Patrick Poirier are a couple of French artists from Marseille and Nantes, who were both born during the war. Their work is an exploration of memory through history, and the remains of real and imaginary cities. Their collaboration began when they were students at the École nationale des arts décoratifs, and came to fruition during their joint stay at the Villa Medici. During this famous residency, the Poiriers established their work process, which systematically begins with serendipity and the discovery of a territory. Based on *in situ* exploration, far from the studio, the production of their works always takes into account the primordial notion of time. Since discovery requires a long time

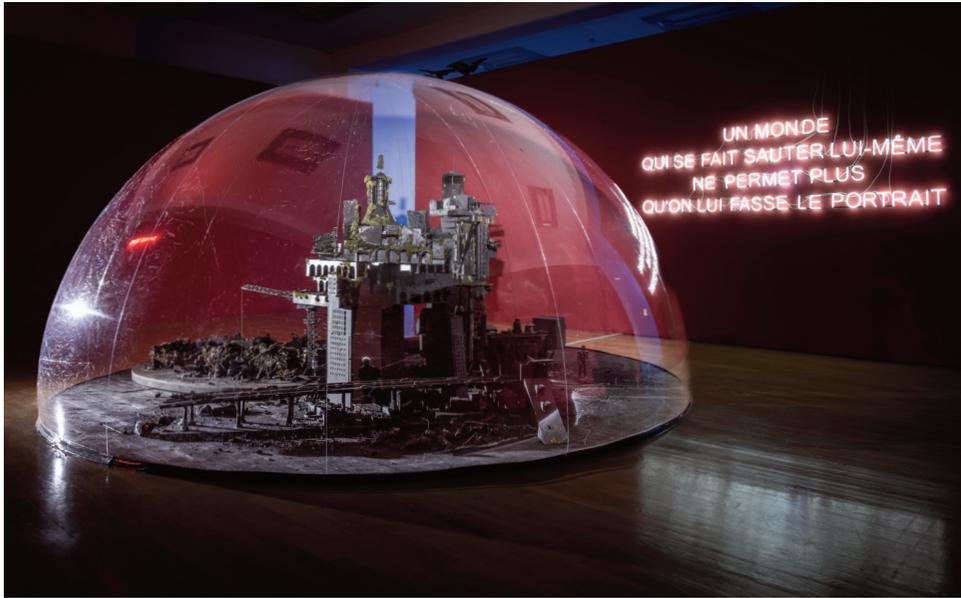
on-site, they live in the countries in question in order to understand their history and its clues. In their respective environments of exploration, each attempts to capture the memory of long hours of investigation, Anne by means of drawing and Patrick by means of photography. Then comes the time to pool their discoveries. And it is at this point that they collectively imagine the final work.

### ARTIST-RESEARCHERS

From the imprint to the installation, by way of sculpture and photography, they succeed in becoming one, deciding on the most appropriate medium for the chosen idea. These playmates, as they like to define themselves, work in this way because these experiences remind them of their childhood. Of the moments when one marvels at the smallest things, when each discovery becomes a pre-

Mundus subterraneus. 1996. Vue de l'installation *installation view* triennale d'art contemporain, Oberhausen. Matériaux divers *various materials*.  
(© Anne et Patrick Poirier; Ph. DR)





icious treasure. After five years in Rome, they spent another 35 years in Italy. For a long time, their work was essentially based on the exploration of ancient sites. Their work focuses on ruins, inspired by Ostia, the Domus Aurea and the imaginary cities and stories encountered in the fictions of Borges, in mythology or in the writings of Wilhelm Jensen. This seemingly neoclassical aesthetic placed them on the margins of Parisian fashions. Since they were constantly on the move, the couple's works did not correspond to the work produced by the generation of French artists who had also been born during the war, which focused at the time on autofictions, much later referred to as "personal mythologies." Whilst in Italy, the couple was marked by Arte Povera, whose influence can mainly be seen in the treatment of materials which they have used for fifty years to highlight an aesthetics of fragments, ruins and dystopia. Their work defies any chronological or thematic reading, inasmuch as some motifs recur as leitmotifs. Nevertheless, we can pinpoint certain shifts.

### THE VAGARIES OF TIME

The Poiriers alternately define themselves as archaeologists and architects. Initially, this was intended to grant them greater freedom of access to sites during their travels, but it soon also began to impact their methods of creation.

These borrowings from archaeology can be found in various aspects including collection, classification, the use of certain processes such as models, fragments, the technique of the imprint and excavation notebooks. The installations designed by the duo exude an aura of fragility that requires securing and identification. We therefore come across numerous windows, boxes, herbaria, etc. The models of real or imaginary cities, for their

part, become topographical landmarks. These elements are a direct reference to the figure of the artist-researcher. Evoking a museum scenography, they consistently haunt the Poiriers' approach, marked by a mise-en-abyme of scientific research into the memory of a place and a culture. But the Poiriers go even further, to the point of immersing the spectator in the very experience of archaeological discovery by means of two methods. First, through the creation of monumental underground installations such as *Dépôt de mémoire et d'oubli* (1992): after descending a staircase in a succession of dark rooms, using an electric lamp, visitors discover the remains of a polytheistic world. Or *Mundus subterraneus* (1996) presented at the triennial of contemporary art in Oberhausen, which could be observed through the binoculars which were provided. The second method is the ascent which constitutes an underlying theme in the duo's approach, with the presence of ladders and the idea of wandering. This is especially noticeable in their work in the public space and in gardens, where they take pleasure in compelling spectators to walk, to discover, to position themselves in order to see better, as revealed by the series *Jupiter et les Géants* (1982-1992), as well as their recent exhibition at the Thoronet Abbey. (1) The titles of the works and exhibitions offer some clues as to the quest of these artist-researchers. They successively evoke memory and forgetfulness, suggesting the need to act in the face of history and time. Thus, through these detours by way of archaeology and semiology, a time unfolds that Walter Benjamin described as being "filled by the presence of the now." (2)

The Poirier's works oscillate between the paradigm of time that destroys and one that preserves memory. Sometimes the two coexist, as demonstrated by the topographi-

cal approach, and perhaps even more clearly in the series on architectural utopias. *Exotica* (2000), composed of various reclaimed materials and neon lights, represents an apocalyptic vision of the future. These anarchic, chaotic, continually-expanding cities of the future, victims of climate change, which water and vegetation have transformed into hostile terrain, contrast with the work *Danger Zone* (2001) which represents a shelter protected by a bubble, midway between the ex-voto and the preservation of a bygone society, which may appear as some kind of makeshift museum or laboratory. Within the same series on current architectural utopias, this bell jar treatment appears as a parenthesis, a break in time in order to heal and safeguard.

### RHETORIC

This shift in the temporal paradigm took place at the turn of the 1970s. After their stay in Cambodia, upon arriving in New Delhi, the Poiriers were horrified to discover that war had broken out in this territory, which they had previously explored. The notion of preservation began to assert itself, present but not yet proclaimed. Over the past few years, the windows and drawers units containing objects to be saved have been joined by works that evoke an ancestral mnemonic art: the *ars memoriae*, a process by which one visualises an architectural form in order to remember a story. In *Anima Mundi* (2021) for example, the Poiriers laid out remains—in this case stones—to compose a brain, a repository of our memories. Without the spectator being able to connect them to a specific place. A re-temporalisation takes place within the works, in which past and present are linked.

It is obvious that this exploration of memory cannot be done without taking this temporal paradigm into account, but what about that of language?

The question of language appears implicitly in the Poiriers' work. Initially through writing—notes, inscriptions, words in neon lights—and then through sound and *ars memoriae*. The duo imagines a poetic vocabulary which aggregates from one work to the next to become a language.

This concept of language can be read in conjunction with the intentionally psychoanalytical dimension of their approach, as illustrated by their way of understanding memory through the association of real and symbolic registers within the same work. This is also reflected by their shared fascination with ruins and with Rome, (3) and by their interest in the archaeological metaphor developed by Freud (4) which compares the work of the psychoanalyst, in the process of reconstructing "that which has been forgotten," to that of the archaeologist. A palimpsest

sest city where different temporalities coexist. Such is the issue of language in the artistic duo's approach. Being a researcher is a necessary condition. They are not just archaeologists or architects reconstructing buildings. By integrating rhetoric, they work on living things. By rebuilding "that which has been forgotten," they summon a shared culture.

Thus, without ever becoming eroded, Anne and Patrick Poirier's work operates as a rhi-zome, in which each object (ladders, stairs, feathers, etc.) becomes an element of language. In this way, the Poiriers manage to awaken collective memories. Serial work, combined with numerous resurgences of motifs and references to consciously or unconsciously sacred elements (feathers, skulls, gongs) gives their works an emotional power. This subconscious meta-language of memory offers the viewer the experience of becoming consciously aware of the mnemonic exercise. The personal recollection of a place converges with the collective experience of reminiscence.

With this constant tension between the past and the present, the works of Anne and Patrick Poirier are made up of several layers of memory: personal, generational and cultural. They contribute to an archaeology of memory where each fragment of the past reveals the fragility of civilisations and of the human condition. ■

Translation: Juliet Powys

1 *Anima Mundi* exhibition (May 19th—October 18th, 2021, curated by Laure Martin-Poulet). 2 Walter Benjamin, "On the Concept of History," in *Walter Benjamin: Selected Writings, Volume 4: On the Concept of History, Writings 1938-1940*, Harvard University Press, 2003. In "On the Concept of History," Walter Benjamin sees the historian-collector as a prophet: by experiencing his own time with his gaze turned to the past, he is pushed towards the future. 3 The Poiriers have made several works based on the figure of *Gradyva* by Jensen and its analysis by Freud. 4 In several works, Freud evokes the central place of Rome in his reflection on dreams and memory. In *Civilisation and Its Discontents*, Rome becomes the model of the human subconscious. The demonstration of the conception that "in mental life nothing which has once been formed can perish [...] everything is somehow preserved and [...] in suitable circumstances [...] it can once more be brought to light" is illustrated by the reference to the development of Rome, from its beginnings to the present day.

*Madeleine Filippi is an independent curator and art critic. She directs her research around the following axes: Archive(s)—Memory(s)—Language(s), within public and private cultural institutions. She is a member of the board of directors of CEA and AICA France and teaches at the University of Corsica.*

Cette double page *this spread*: Danger Zone. Archéologie du Futur. 2022. Vue d'ensemble et détail *overview and detail*. Néon, matériaux divers *various materials*. 250 x 500 x 500 cm. (© Anne et Patrick Poirier; Coll. des artistes; Ph. Herbert Piel)

#### Anne et Patrick Poirier

Anne est née en *was born in* 1941 à *in* Marseille  
Patrick est né en *was born in* 1942 à *in* Nantes

Vivent et travaillent à *live and work in* Lourmarin

#### Expositions personnelles récentes *Solo shows*:

2022 *Fragilité*, Ludwig Museum, Coblenz

2021 *Mnésosyne*, Château La Coste, Le Puy

Sainte-Réparate; *La Mémoire en filigrane*,

Mrac, Sérignan; *Errances*, Domaine du Muy, Le Muy

2019 *Romamor*, Villa Médicis, Rome

2018 *Exotica*, De Pont Museum, Tilburg;

Domaine de Chaumont-sur-Loire, Chaumont-sur-Loire

2017 *Vagabondages argentiques*, MEP, Paris;

*De Memoria Et Reminiscentia*,

Galerie Mitterrand, Paris; *Dystopia*, Galleria

Fumagalli, Milan

#### Expositions collectives récentes *Group shows*:

2020 *Le Retour d'Ulysse*, Hôtel départemental

des expositions du Var, Draguignan

2019 *Eldorama*, Tri Postal, Lille; *Homère*,

Louvre-Lens, Lens

2018 *FutuRuins*, Palazzo Fortuny, Venise

2016 *Carambolages*, Grand Palais, Paris

